

La Joie de l'Évangile

Par Georges Druwé

L'exhortation apostolique du pape François, ***Evangелиi gaudium***, invite tous les fidèles à un moment de réflexion sérieuse, une réflexion qui conduit au plus profond de notre état de baptisé. Il nous invite à dépasser le vernis extérieur de notre quotidien afin de mettre au jour les engagements radicaux qu'exige notre foi, de passer au crible de notre conscience le sérieux de notre attachement à la personne du Christ et à Sa Parole. Il est malheureusement souvent trop facile de se contenter d'être chrétien/chrétienne du bout des lèvres, se satisfaisant de crier à l'occasion "Seigneur, Seigneur", alors que la mesure de notre fidélité demeure dans la sincérité, et plus encore la fermeté, de notre réponse à la question que Jésus a posée par trois fois à Pierre: "Pierre, m'aimes-tu?" Pierre ayant répondu : "Seigneur tu sais que je t'aime", Jésus lui lance alors le même appel qu'il adresse à tous les chrétiens/chrétiennes aujourd'hui: "Alors viens et suis-moi." Évanouie la peur qui avait mené à son triple reniement de Jésus, renouvelé dans sa foi et rempli de l'Esprit Saint, Pierre est emporté par la Joie, une Joie typiquement chrétienne, qu'a fait jaillir en lui le Ressuscité. Il est prêt à suivre Jésus. Et il l'a suivi Jésus, nous le savons...jusqu'au martyre.

Oui, les engagements de notre foi sont en effet radicaux. Elle nous propose un ensemble de valeurs qui se dresse en opposition aux valeurs passagères des ambitions humaines qui nous attirent telles la course souvent aveugle vers ces dieux alléchants que sont l'égoïsme, les jalousies, le pouvoir, l'argent, l'accumulation de possessions, la gratification immédiate de tous nos désirs personnels, une liberté qui ne souffre pas de contraintes. Autant de dieux qui entraînent dans leur sillage des rivalités, des inégalités, des injustices, des haines, des vengeances, et encore plus gravement la spoliation de l'environnement, les guerres, les tueries et les barbaries de tous genres. Le chrétien/la chrétienne n'est pas à l'épreuve des attraits de ces valeurs trompeuses, et citoyens de ce monde, trop souvent il/elle s'y laisse prendre, et ainsi fasciné, comme dirait Pierre, cherche à "leur dresser une tente". Encore plus difficile devient-il dans un tel environnement de témoigner de son attachement à sa foi au risque de paraître étroit, à contre courant, pas à la mode, arriéré, et de plus en plus souvent de nos jours,

épris par des idées religieuses dites démodées et sans fondement. Et dans le pire des cas, accusés par les grands-prêtres d'un monde séculier à outrance, d'être des embûches au développement d'un monde créé à l'image des valeurs horizontales de la société humaine.

La joie véritable, la joie qui réchauffe le cœur et sème le bonheur autour de soi, aussi contradictoire que cela puisse nous paraître, ne vient pas de la recherche de gratification personnelle, mais jaillit du service rendu aux autres, du don de soi, de l'amour des autres tout simplement. La joie ne consiste pas à se faire laver les pieds, mais à laver les pieds des autres. Cette dimension peine à faire son chemin dans l'esprit humain où l'orgueil, la fierté et la recherche de statut veulent que nous occupions le haut du totem et non la base. Une vérité qui nous échappe souvent est que les humains sont reliés les uns aux autres, non seulement par leur être physique mais par leur être spirituel, moulés à l'image du Créateur. La Joie de l'évangile est ancrée en cette révélation que nous sommes tous enfants de Dieu, héritiers de sa gloire. Si ce peuple, l'Église, est sis dans un vase aussi fragile, confiée entre les mains de créatures imparfaites, à cette réalité mystique, à la fois temporelle et transcendante, le Christ a promis la présence divine de son Esprit. Et cette Joie, il a voulu qu'elle soit propagée comme en témoigne cette admonition : "Allez enseigner toutes les nations..."

Dans un monde où cohabitent le bon grain et l'ivraie, comme disait Jésus, le chrétien/la chrétienne qui est secoué par la réalité souvent stressante et ambiguë du quotidien et ne sait pas où donner la tête, doit s'arrêter pour discerner et s'enligner sur l'essentiel. Comme la femme de la parabole, débordante de joie à la retrouvaille de sa perle précieuse, le chrétien/la chrétienne tient aussi entre ses deux mains la source de sa joie. C'est la même joie qui a allumé les apôtres, qui sont allés du désespoir le plus profond à la mort du Christ à l'enthousiasme le plus extrême à Sa résurrection, la même joie qui nous habite chrétiens/chrétiennes aujourd'hui. Comment ne pas être transformé par cet événement salutaire. Et cette joie n'est pas à tenir sous le boisseau, mais elle doit être lumière qui éclate en plain jour. En cela consiste la mission du chrétien/chrétienne. Dans cette Joie se trouve réponse à la provocation de Nietzsche affirmant que les chrétiens "n'ont pas l'air sauvés." Et surtout, leur joie inspirera ce monde souvent en désarroi : "Voyez comme ils s'aiment".